

Feliz año!

Les gringos sur l'Altiplano




Huancané, Pérou, le 6 janvier 2025

Chère famille, chers amis, ¡buenos días! et ¡feliz año nuevo!

Après un mois passé à 3800 m d'altitude, nos corps se sont presque habitués au manque d'oxygène... même si monter un escalier ou marcher 500m continue de coûter cher à nos poumons.

Nous sommes au milieu de notre mission à Huancané. Nous ferons nos adieux à la prélatrice mi-février, pour voyager au nord du Pérou et en Colombie, puis rejoindre notre seconde mission au Guatemala.

 **Retrouvez une carte de notre périple en dernière page !**

Prélature de Huancané, premières impressions

Début décembre, nous quittons la vie de touristes en descendant du bus à Juliaca, la grande ville du coin. Nous partons en quête d'une carte SIM péruvienne en traversant la ville à pied. L'air pollué et l'ambiance chaotique règnent : la circulation est dangereuse, les rues sales. Nous arrivons

finalement dans la boutique du Orange local, située dans l'un de ces temples du XXIème siècle que nous connaissons trop bien en Europe : les centres commerciaux. Changement d'ambiance !

Nous y retrouvons notre chauffeur, Hermano (frère) Anderson, qui deviendra rapidement un grand ami ! Avec Anderson, au volant de l'une des *camionetas* (pick up) de la prélatrice, nous filons à Huancané, notre nouveau pied-à-terre. Et là, changement de décor ! Les alentours sont splendides : plateaux de haute montagne (3800 m d'altitude quand même !) à perte de vue, hameaux (appelés *comunidades*) aux maisons minuscules faites d'adobe (terre battue), lac Titicaca, sommets... On en a plein les yeux !

Un peu de contexte !

La [prélature de Huancané](#) a été créée par le Pape François en 2019 et confiée à un évêque fraîchement ordonné : Monseigneur Giovanni Cefai, d'origine maltaise et membre de la Société Missionnaire de Saint Paul.

Une prélatrice est un diocèse en devenir : ici, il n'y a pas (encore) de séminaire, et il manque un certain nombre de prêtres pour couvrir l'ensemble du territoire.

La prélatrice s'étend sur une grande superficie de l'Altiplano, certaines paroisses sont à 8h de route. Il y a trois types d'environnement : plateaux de haute montagne (là où se trouve Huancané), très haute montagne (+ de 5000m) et *selva* (jungle).



A Huancané, située à 10 km du lac Titicaca, nous découvrons notre logement, dans le bâtiment de l'évêché, tout juste sorti de terre. Les conditions de logement y sont tout confort (même si l'eau courante et l'eau chaude y sont légèrement capricieuses, la joie de la mission !).

Tout est encore nouveau, la majorité des prêtres, séminaristes et religieuses sont arrivés il y a quelques mois à peine, mais ils forment déjà une vraie famille ! Monseigneur Giovanni étant issu d'une communauté, la vie communautaire revêt une importance fondamentale à ses yeux. Pour notre plus grand bonheur ! Au cours des repas concoctés par Mabel, la cuisinière, anecdotes et blagues s'enchaînent.

*Un anniversaire !
De g. a d. : Hayro,
architecte, Sr. Maria
Fernanda, 2 gringos
anonymes, Gabriel,
séminariste, Anderson,
diacre ; Monseñor Giovanni
Sr. Pia ; Melania, architecte
Sr. Yudy.*



Une visite spéciale !

Le week-end suivant notre arrivée, nous avons reçu la visite du Nonce (représentant du Pape au Pérou), Mgr. Paolo Rocco Gualtieri, rassemblant une grande partie des prêtres de la prélatrice. Une bonne occasion de les rencontrer. Le Nonce, italien, était affecté à Madagascar par le passé. Il était donc ravi de rencontrer deux français avec qui pratiquer la langue de Molière !



Le samedi a eu lieu l'ordination de 2 prêtres et 2 diacres (dont Anderson) quel moment de joie et de grâces !

Un Noël solidaire...

La semaine précédant Noël, l'activité était à son comble pour préparer la campagne de Noël : lessive et repassage de vêtements d'occasion, nettoyage de jouets et mise en lots.

Au programme : spectacle pour les enfants, distribution de cadeaux, tombola, chocolat chaud et panettones (on en trouve partout ici !). Une autre équipe est chargée d'un repas et d'une distribution de vêtements auprès des personnes âgées. Dès 5h du matin, les premiers enfants arrivent pour faire la queue et être les premiers à entrer ! Ils seront près de 900 à répondre présent.

Nous sommes chargés de distribuer les tickets de tombola aux enfants. Le prix : des bicyclettes, pour faciliter les trajets vers l'école !



Les plus jeunes sont enfouis dans une couverture attachée sur le dos des mamans. À la fin de la matinée, nous parvenons à différencier le contenu de ces paquetages : un bébé leur donne une forme allongée, les provisions une forme ronde ! Les vêtements traditionnels des péruviens sont magnifiques : très colorés, faits de laine tissée à la main, ils ont souvent une signification sociale. Le poncho rouge par exemple est signe de pouvoir : le portent souvent les chefs (*tenientes*) des communautés locales.



Les enfants, tous plus adorables les uns que les autres, nous regardent avec les yeux écarquillés, oubliant presque de récupérer leur ticket et leur chocolat. Il faut dire que non seulement nous sommes (très) blancs (surtout Martin, même s'il a bronzé, si si, c'est possible), mais qu'en plus nous faisons en moyenne 1 à 2 têtes de plus que les péruviens, et qu'elles sont garnies de cheveux bien blonds ! Martin est souvent surnommé la "*escalera móvil*", la "*grua*" ou encore le "*drone*" ! On vous laisse traduire, c'est pas très compliqué 😊 Ici, pas de tourisme, il n'y a pas un seul occidental à des dizaines de kilomètres à la ronde. On nous surnomme donc souvent (affectueusement !) les "*gringos*" (étrangers qui viennent de l'extérieur du continent).

Un enfant, fasciné, demande à Marion "*¡cargame!*" (porte-moi !). C'est une demande fréquente, le problème étant que lorsqu'on accepte une fois, dix enfants déboulent avec la même requête !

... et pas que !

Une majorité des prêtres et sœurs sont colombiens et nous font découvrir leurs traditions. Dans la soirée du 7 décembre, les colombiens se rassemblent en famille en l'honneur de la vierge Marie la veille de la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre). Ils allument les Velitas (petites bougies), et chacun peut confier ses intentions. Cela nous change de la traditionnelle procession vers la basilique de Fourvière à Lyon !

Les 9 jours précédant Noël, a lieu la Novena d'Alguinados (neuvaine de Noël). Après la Messe, chaque soir, les enfants sont invités à venir auprès de la crèche avec des instruments de musique pour chanter et présenter leurs *gozos* (vœux). Signe qu'il y a de l'espérance, certains enfants viennent sans leurs parents, parfois en cachette !



Certaines traditions sont proches de celles de la France. Il y a des crèches partout ! Dans les bâtiments officiels et les entreprises, elles sont bien souvent immenses. Des crèches vivantes jouées par les enfants se baladent dans les rues en chantant, toquant de maison en maison comme Marie et Joseph à Bethléem à la recherche d'un toit.

Nom d'une dinde !

La veille de Noël est réservée à préparer le dîner et notamment la dinde. Le plan initial était de cuisiner 2 dindes surgelées... jusqu'à ce que le curé de la paroisse voisine nous offre une dinde vivante ! Charge à Martin et à l'employé de maison, Donato, de mettre fin à ses jours... Une première pour les deux heureux élus !

24 heures dont 2 heures aux urgences et 5 points de suture plus tard pour Donato (Marion n'a pas son set de couture avec elle), la messe de Noël peut commencer.



S'ensuit la *cena* (dîner en espagnol) festive avec toute la petite équipe. C'est aussi notre premier Noël avec la nouvelle famille que nous avons formée le 11 mai dernier !



Padre Christian, Mgr Giovanni, Sr. Teresa, Yamid (séminariste), Anderson (diacre), Axel, Sr. Maria Fernanda, Sr. Yudy, 2 laïcs anonymes, Gabriel (séminariste), Sr. Lucila et Sr. Laura.



Préparation de plats colombiens et français !



La journée de Noël comme celle du nouvel an est très festive. Tous les villages (*comunidades*) environnants viennent défiler dans les rues avec tambours de 10h à 20h. Une autre coutume étonnante (et dangereuse) est le lancer de *cuetes* (pétards et feux d'artifice) à chaque coin de rue sans aucun périmètre de sécurité. Nous nous ruons à l'intérieur de la maison pour nous protéger, mais profitons du spectacle tout de même !

A la découverte de la culture locale



Il faut dire que dans cette région du continent sud-américain, les superstitions, héritées de l'époque Inca, sont très implantées. Par exemple : les années paires portent chance (ouf, nous nous sommes mariés en 2024 !), la pluie et l'eau sont annonciatrices de prospérité (on ne vous raconte pas les litres d'eau bénite qui doivent être aspergés à chaque fin de messe pour contenter l'assemblée), la terre est louée comme une divinité (appelée Pachamama), l'ascension du mont qui fait face à Huancané promet la richesse (nous n'y sommes pas encore allés, promis on vous dira ce qu'il en est)... Lors des fêtes, on ressort recouverts de Mistura (pétales de fleurs), il paraît que s'en débarrasser porte malheur...

Dans tout cela, les locaux intègrent les principes de l'Eglise de manière plus ou moins fidèle à ses dogmes ! Beaucoup voient l'importance d'offrir une messe de souvenir (décès) ou de bénédiction (entreprises et administrations, statuettes de l'enfant Jésus, véhicules et moteurs, bétail, maisons...), mais peu reviennent à la messe chaque dimanche. Les mariages se célèbrent plutôt autour des 40-50 ans, les baptêmes en même temps que le "corte de pelo" (première coupe de cheveux, une fête traditionnelle célébrée autour des 2 ans de l'enfant)...



Au milieu de cette réalité, les missionnaires, l'évêque en tête, prêchent sans cesse la Bonne Nouvelle : la miséricorde et l'amour infinis de Dieu, qui s'est fait Homme par la naissance de Jésus. Il y a tant besoin d'amour ici, alors que beaucoup vivent la violence au quotidien au sein de leur foyer, souvent amplifiée par la consommation d'alcool. Mgr Giovanni ne cesse de répéter quotidiennement "El nos amó", en référence au dernier ouvrage éponyme du pape qui parle de l'amour de Dieu pour les Hommes. Il nous le montre tous les jours par ses gestes avec les enfants, les personnes âgées et chacun de nous. Comme une lueur d'espérance !



Pourtant, à la différence de nous autres français, les péruviens aiment beaucoup se prendre dans les bras pour se saluer ou se dire au-revoir. Pendant la "paix du Christ" à la messe, nous enchaînons les étreintes ! Tous sont très chaleureux et accueillants. Alors nous n'hésitons plus, et nous nous habituons à distribuer des câlins.

Notre petite vie du quotidien

Dans le quotidien, nous accompagnons régulièrement hermano Anderson, nouvellement ordonné diacre, dans les communautés environnantes (hameaux, écoles) mais aussi dans des administrations : centre de santé, rectorat, municipalité...

Les choses se vivent au jour le jour, au gré des besoins et des célébrations, mais aussi de la forme de chacun. Il faut dire qu'à 3800 m d'altitude, le corps humain n'est pas le seul à avoir ses caprices : la météo aussi ! Le thermomètre peut varier de 15 degrés dans la même journée, parfois en l'espace de 30 minutes ! Sans parler des orages et autres tempêtes qui frappent chaque semaine la région en cette saison de pluies.

Les permis de conduire (ou plus simplement les personnes sachant conduire) sont rares autour de nous. Nous sommes souvent amenés à faire taxi au volant des 4x4 de la prélatrice, ce qui nous permet de visiter les alentours !

La Rinconada, ville la plus haute du monde

Nous avons ainsi eu l'occasion de nous rendre dans la ville la plus haute du monde, située au sein de la prélatrice : la Rinconada, 5100m d'altitude. Anciennement un simple campement à proximité des mines d'or, elle est devenue dans les années 1990 une ville de 30 000 à 50 000 habitants. Une famille nous a raconté combien la vie y est dure : les habitants, travaillant pour la plupart dans les mines d'or, gagnent un revenu de misère (pas de salaire, seulement la possibilité de garder l'or trouvé 1 semaine dans l'année, si or il y a...), subissent le manque d'oxygène, la pollution de l'air au soufre, les ordures jonchant le sol, les prises d'otage dans les mines, sous l'œil complice de la police corrompue...



Les projets de la prélatrice

Monseigneur Giovanni et son équipe ne manquent pas de projets. Face aux immenses carences en matière d'éducation et de santé, un collège est en cours de construction et sera achevé pour la rentrée de mars. Deux architectes, Hayro et Melania, travaillent à plein temps sur d'autres projets colossaux. Le plus impressionnant : la Villa San José, une mini-ville dont la première pierre sera posée dans deux mois ! En son sein : un hôpital, une fac (de médecine notamment), une maison de retraite... Le tout se voulant être un témoignage vivant de "l'option préférentielle pour les pauvres" !

Merci de nous avoir lu !

On vous embrasse,

Marion et Martin

Le bon plan !

Nous sommes actuellement à Huancané, au Pérou.

Mi-février, nous ferons nos adieux à la prélatrice pour voyager dans le nord du Pérou et en Colombie, avant de rejoindre le Guatemala pour notre seconde mission !

